

SPREV

Soirée du patrimoine en la Chapelle de saint Jorand, Belle-Eglise, à Plouëc-du-Trieux.



Par Maria Robineau, guide SPREV de Runan, août 2009.

Pour l'Association Mémoire et Patrimoine et pour la fédération de la Sauvegarde du Patrimoine Religieux en Vie.

Contact : maria_robineau@hotmail.fr

Introduction/ Accueil :

Bonjour à toutes et à tous,

Je remercie chacun d'entre vous pour votre présence ici, en la chapelle de saint Jorand de Plouëc-du-Trieux. Comme le thème de la soirée l'indique, je vais tenter de vous faire découvrir cette charmante chapelle ainsi que ce fameux saint Jorand qui lui a laissé son nom.

2

Dans un premier temps j'établirai une biographie du saint ainsi qu'un bref historique de la chapelle. Je vous inviterai ensuite à me suivre pour effectuer une visite de la chapelle. Au cours de cette soirée nous aurons également le plaisir d'entendre un extrait du cantique de saint Jorand. Enfin, nous clôturerons cette soirée dans la convivialité autour du verre de l'amitié.

Je vous prierai de ne pas hésiter au cours de cette soirée à me faire signe pour toute question mais sachez aussi que je me tiendrai à votre disposition à l'issue de cette rencontre-découverte de la chapelle de saint Jorand.

En vous souhaitant à toutes et à tous de passer une agréable soirée.



*Ossuaire et Porche
sud.*

Présentation (biographie, légende de la mort, histoire de la chapelle)

Saint Jorand est un saint local, c'est-à-dire qu'il n'est reconnu que par les habitants des environs de Belle-Eglise, lieu-dit de Plouëc-du-Trieux où nous nous trouvons ce soir.

Né à Gommenec'h dans la deuxième moitié du XIII^{ème} siècle, il fut élevé à Plouëc (ou Chateaulin...). C'est à Dieu qu'il décida de consacrer sa vie par la prière. De fait, il s'établit en ermitage sur l'actuelle commune de Plouëc-du-Trieux dans le bois du saint (Koad-ar-Sant), lieu que l'on dénomme toujours aujourd'hui ainsi. Plus tard, il part s'installer à l'abbaye de Saint-Jacut-de-la-mer qui se trouvait être une enclave de l'évêché de Dol dans celui de Saint-Malo. Cette abbaye, détruite lors des invasions normandes, avait été reconstruite en 1008. Elle avait été fondée par, comme son nom l'indique, saint Jacut, le frère de saint Guénolé. Saint Jorand y resta sept ans et y fut ordonné prêtre.

Ce furent les paroissiens de Plouëc qui vinrent le chercher à l'abbaye de Saint-Jacut-de-la-mer pour en faire leur prêtre. Cela démontre déjà l'admiration qu'éprouvaient les habitants de Plouëc à son égard. Il accepta leur demande et c'est ainsi qu'il s'installa à la Belle Eglise, lieu-dit dont le toponyme a été donné par nul autre que saint Jorand. Effectivement, avant de porter le nom du saint, la chapelle qui se trouvait ici avait été dédiée à la Sainte Trinité. Accordant tout son soin à l'ancienne chapelle, il décida à l'aide de ses frères moines venus s'installer avec lui, de la restaurer et lui donna ensuite le surnom de Belle Eglise, mais également il y construisit un monastère à l'entour. Aujourd'hui le petit enclos comportant la chapelle Saint-Jorand est le seul édifice qui nous rend témoignage de la présence de saint Jorand à Plouëc-du-Trieux, puisqu'elle est placée à l'endroit-même où s'élevait au temps de saint-Jorand, le monastère dont il était le fondateur. Il est bon de noter qu'il existe également une fontaine attribuée au saint, située à environ 500m du lieu où nous nous trouvons, près de la voie ferrée. Cette fontaine en granit dans laquelle a été creusée une niche abrite une statue de saint Jorand. A la fin de sa vie, saint Jorand fit le vœu d'être enterré dans la chapelle de la Sainte Trinité. Nous trouvons un récit relatant sa mort dans la non moins célèbre Légende de la mort d'Anatole Le Braz :

Saint Jorand n'a son nom dans aucun calendrier ; c'était un trop pauvre homme. Mais il n'en possède pas moins une chapelle à lui, et qui n'est pas à mépriser, puisqu'elle a mérité d'être appelée la Belle-Eglise, tout près de la gare de Plouëc.

Saint Jorand mourut dans le temps où se célébraient à Tréguier les fêtes de la canonisation de saint Yves. Comme les gens de Plouëc s'en revenaient à cheval de ces fêtes, ils entendirent sonner à toute volée les cloches de la Belle-Eglise sans qu'il y eut personne pour les mettre en branle. Et, dès qu'il furent auprès de la chapelle, leurs chevaux s'agenouillèrent d'eux-mêmes sur le chemin.

Alors ils se dirent :

-Quelqu'un de saint a dû mourir en ce lieu.

Ils poussèrent la porte et aperçurent saint Jorand étendu de son long à la place où est aujourd'hui son tombeau. Ses mains étaient jointes sur la poitrine et, à la hauteur du cœur, une magnifique rose rouge avait fleuri, qui exhalait un parfum délicieux.

Ce récit que rapporte Anatole Le Braz lui a été conté en 1903 par le sacristain de la Belle Eglise.

J'en viens maintenant à l'histoire du lieu de La Belle-Eglise bien que j'y ai déjà fait quelques allusions au cours de la vie de saint Jorand. A l'emplacement-même donc de cette chapelle que nous appelons aujourd'hui chapelle de saint Jorand, il existait une chapelle dédiée à la sainte Trinité. Tombé sous le charme de cette chapelle, saint Jorand entreprit avec l'aide de ses frères moines de relever cette chapelle qui tombait en ruine et d'y fonder un monastère tout autour. Du monastère, comme vous pouvez le constater aujourd'hui, il ne reste plus rien, mais de la chapelle, du même siècle que saint Jorand, il nous reste la partie est du bas-côté sud. Mais cette partie serait de la fin du XIVème siècle, donc elle ne peut être contemporaine à saint Jorand. De toute manière, après le décès de saint Jorand, les lieux ont plus ou moins changé de fonctions puisqu'on y venait toujours bien évidemment pour prier mais surtout on y venait pour y vénérer un saint et cette chapelle est vite devenue un lieu de pèlerinage. Aujourd'hui encore saint Jorand y est toujours vénéré le dimanche de la Sainte Trinité et le premier dimanche de l'Avent. Saint Jorand était invoqué pour la protection des bêtes à cornes. L'édification de la présente chapelle s'est effectuée du XIVème au XVIIIème siècle. La chapelle, il est important de le noter, a malheureusement été victime des flammes en 1967 mais a été restaurée en 1968.

Visite de la chapelle.

Extérieur :

. Rappel de ce qu'est un enclos + fonction des échaliers + fonction de l'ossuaire. [enclos = enclos + calvaire + ossuaire + porte triomphale + église + cimetière ; le cimetière n'existe plus mais on peut voir une pierre tombale à l'entrée du porche sud ce qui atteste de son existence antérieure.]

. Porte triomphale, on ne la passait que lorsqu'on était rendu au plus mauvais point...

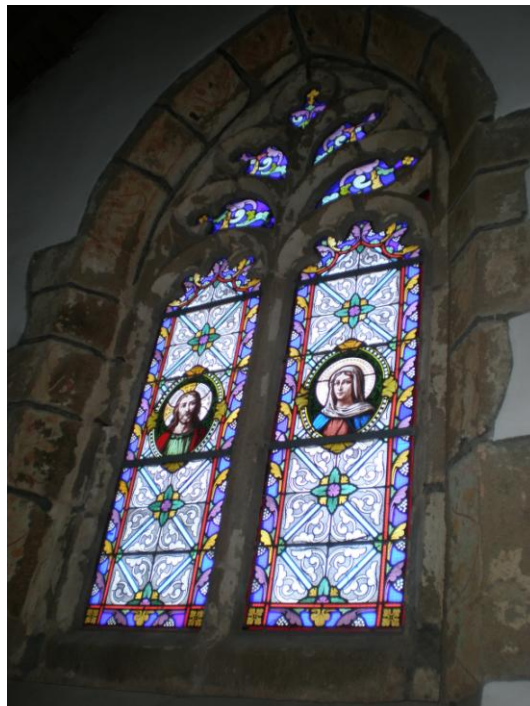
. Ossuaire : bénitier servait à bénir les os, il ne s'agissait pas d'un bénitier à l'usage des paroissiens.

. Tête qui dépasse du mur : le nom ???

. Blason : blason du seigneur à qui appartenait la chapelle puisque Belle-Eglise était la possession d'un seigneur.

. La tour-clocher date de la fin du XVème siècle. Base carrée, clocher-mur à trois chambres de cloches.

. Sacristie de 1730. Partie qui apparaît le plus tardivement en général.



Vitraux du chœur. 18-19^{ème} siècle.

Intérieur :

. Poutre de gloire en bois polychrome du XVI^{ème} siècle. Au centre : Christ, à gauche Marie et à droite saint Jean, en référence à l'évangile de saint Jean, au chapitre 19, du verset 25 au verset 27 (« Jésus et sa mère ») : « Or près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Dès cette heure-là le disciple l'accueillit chez lui. » + situation de la poutre de gloire : entre le chœur et la nef, en hauteur.

6



*Poutre de gloire en bois polychrome,
16^{ème} siècle.*

. Architecture générale : la partie est du bas-côté sud ainsi que le chevet serait de la fin XIV^{ème} siècle. Le reste date probablement du XVI^{ème} – XVII^{ème} siècle. La charpente ne correspond pas à celle qui existait au préalable. Mais on comprend très bien l'empressement des Plouëcois à vouloir préserver au plus vite cette chapelle, puisque initialement il existait une voûte lambrissée telle que nous pouvons en voir dans la plupart des églises et chapelles bretonnes, notamment à Runan. De même, la poutre de gloire s'encastrait parfaitement dans la voûte lambrissée. Celle-ci n'existant plus, la poutre de gloire a dû changer d'emplacement.



*Crédence. Fin
14^{ème} siècle.*

. Gisant : il ne paraît pas être à sa place initiale (demander aux Plouëcois si avant l'incendie il se trouvait là). Car certes il y a un autel mais il manque une crédence, cette niche comme nous pouvons en voir dans la chapelle du bas-côté sud. Elle servait à disposer les objets liturgiques durant les offices. Dans la pierre inférieure dont se compose une crédence il est très fréquent d'y retrouver de petites excavations qui sont en fait des lavabos par lesquels s'écoulait l'eau bénite. De ce fait, cela créait une zone sacrée à l'entour ; et souvent il n'est pas rare de retrouver dans cette zone sacrée des tombeaux. C'est donc pourquoi il paraît peu probable que le gisant soit ici à sa place. Certainement se trouvait-il dans la chapelle qui lui fait face, chapelle, qui d'ailleurs est la partie la plus ancienne de l'édifice.



Tombeau de saint
Jorand, 15^{ème} siècle.

. Petite armoire encastrée dans le mur : pour y mettre sous clef les objets liturgiques ?

. Autel : objet/mobilier le plus important dans une église puisqu'il représente le Christ qui est à la fois prêtre, victime et autel de son propre sacrifice. Il me semble bon ici de m'attarder un peu sur cette pièce maîtresse de l'église et même de l'Eglise avec un E majuscule. La consécration de l'autel a souvent lieu en même temps que l'église. Afin d'éviter à l'évêque de faire de nombreux déplacements pour effectuer plusieurs consécrations, plusieurs pierres d'autels ; cette petite pierre que vous pouvez voir encastrée dans l'autel ; sont consacrées le même jour par l'évêque, puis elles sont redistribuées ensuite aux paroisses auxquelles elles appartiennent. Avant 1970, ces pierres d'autel devaient obligatoirement sceller une relique, puisqu'à l'origine un autel devait s'élever sur les restes d'un martyr ; mais avec les progrès des moyens de transport, il est vite devenu difficile de devoir transporter les reliques dans un train ou dans un avion pour y célébrer la messe. Cet autel date d'avant le concile Vatican II puisque l'incendie se situe à cette période cruciale de l'histoire catholique. Autel après Vatican II est dépouillé afin de le mettre plus en valeur, puisqu'il représente le Christ.

Statuaire :

. Saint Sébastien, il apparaît dévêtu, attaché à un tronc d'arbre ou simplement un poteau, percé de flèches. C'est un saint du III^{ème} siècle qui a subi le martyr d'être mutilé par des flèches bien que celles-ci n'aient pas réussi à le tuer, d'où le nombre de plaies qu'il porte généralement sur lui (ce n'est pas le cas du saint Sébastien de la chapelle qui n'apparaît pas couvert de plaies).



*Statue en bois
polychrome de saint
Sébastien, 16^{ème}
siècle.*

. Saint Jean le Baptiste : à ne pas confondre avec l'évangéliste Jean que l'on représente communément imberbe et accompagné de son aigle, puisqu'il s'agit du cousin de Jésus, celui-là même qui, alors qu'il se trouvait tout comme Jésus dans le ventre de sa mère, a su reconnaître en lui le Messie. C'est également, lui, le cousin de Jésus qui a eu le privilège de le baptiser dans le Jourdain. On le reconnaît notamment grâce à sa peau de chameau puisqu'il vivait la plupart du temps dans le désert.



Statue en bois polychrome de Saint-Jean-le-Baptiste, 15^{ème} siècle.

. Saint Eloi est un saint du VII^{ème} siècle dont l'existence est attestée par des monnaies et une charte qui ont conservé sa signature. Il a d'abord été le saint patron des orfèvres puis ensuite de tous les métiers concernant le travail du fer. C'est ainsi qu'il est devenu rapidement le saint-patron des maréchaux-ferrants. D'où cette légende qu'on lui prête : la légende du pied coupé. Ainsi, afin de donner une leçon à un maréchal-ferrant trop prétentieux, saint Eloi lui montre ses talents de maréchal-ferrant : il coupe le pied d'un cheval, le ferre comme il faut et remet le pied en place sans qu'aucune cicatrice ne paraisse. Saint-Eloi peut également être représenté avec un fer à cheval, un cheval, une enclume, etc.



Saint Eloi. Statue en bois polychrome, 16^{ème} siècle.

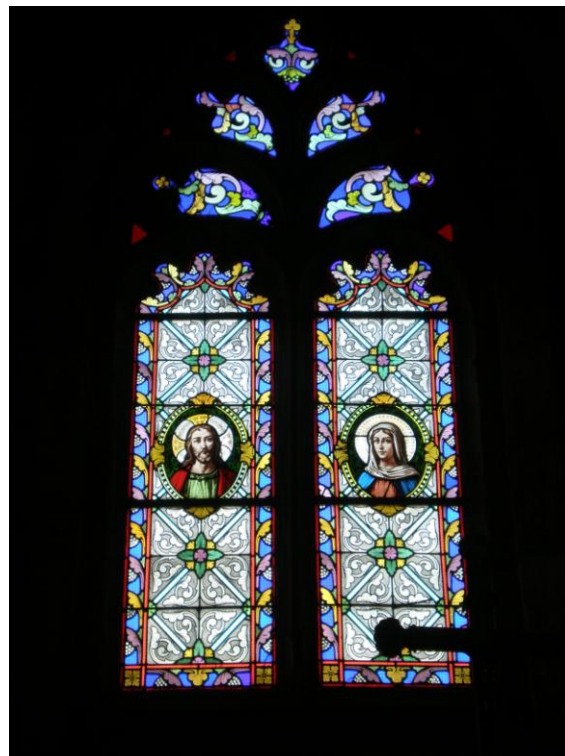
Sur les murs, nous pouvons remarquer différentes couches de peinture qui se superposent avec notamment ces imitations de jointure que l'on distingue très bien. De même pour les fenêtres qui enserrent les vitraux, nous voyons des restes de fresques avec des motifs floraux et végétaux.



*Peintures ornant la
fenêtre de la
maîtresse-vitre.*

10

Les vitraux sont vraisemblablement du XIX^{ème} siècle hormis la maîtresse-vitre qui pourrait être du XVIII^{ème} siècle.



*Vitraux du chœur, 18^{ème}
ou 19^{ème} siècle.*

Suite de l'exposé sur saint Jorand et la chapelle.

Après cette visite, je vais en revenir à celui à qui nous devons cette soirée du patrimoine, saint Jorand. Pour comprendre un peu mieux la façon de vivre de notre saint, il me semble bon de vous rappeler en quoi consiste la règle de saint Benoît puisque saint Jorand et ses compagnons étaient bénédictins. La règle monastique permet à la communauté d'établir une certaine organisation. La règle de saint Benoît est la plus commune des règles monastiques. Elle a été écrite en 530 et elle est toujours mise en application par les bénédictins et les cisterciens. Les moines occupent la majeure partie de leur journée à la louange divine. L'ensemble des offices effectué en communauté constitue ce qu'on appelle les heures monastiques. Le premier office a lieu très tôt dans la nuit, vers 3 heures du matin, il s'agit des matines. Ensuite, il y a les Laudes en début de journée, les offices de prime, tierce, sexte, none, les vêpres et les complies. Les offices de tierce, sexte et none tirent leur nom du fait qu'ils sont récités à la 3^{ème}, à la 6^{ème} puis à la 9^{ème} heure après le lever du soleil. Chaque jour il y a également une messe de célébrer qui permet à toute la communauté de se rassembler.

En plus de ces temps forts communautaires, chaque moine consacre un temps pour la prière personnelle et la lecture méditée des écritures saintes, plus savamment appelée la *Lectio Divina*, ainsi qu'un temps pour la lecture d'auteurs spirituels.

En dehors des activités spirituelles, les moines se consacrent à des travaux qui leur permettent d'assurer la subsistance du monastère. Ce peut être aussi bien de l'artisanat sacré, que du brassage de bières ou encore de la reliure et de l'impression de livres. Ils ont également la charge d'accueillir tout pèlerin de passage et d'organiser des formations pour les chrétiens qui souhaiteraient effectuer des retraites. Concernant plus précisément saint Jorand et ses compagnons il ne s'agissait pas à proprement parler de moines, puisqu'ils étaient un petit nombre, mais de cénobites, c'est-à-dire des religieux qui ont fait le choix de vivre en communauté en prenant donc pour règle celle qui avait été édictée par saint Benoît.

Ce qui a fait de saint Jorand un saint local n'est pas seulement sa vie de piété mais aussi les miracles qu'il a pu accomplir durant son existence, ce que nous verrons dans le cantique de saint Jorand. Concernant les saints de Bretagne, il faut savoir que la majeure partie n'est pas reconnue par l'Eglise. Le plus connu des saints de Bretagne à avoir été canonisé par le Vatican, et

que vous devez tous connaître, est saint Yves. Pour l'Eglise, un seul être est saint, il s'agit bien évidemment de Dieu. Mais au fil du temps, un saint est vite devenu une personne qui propose un modèle de vie à l'ensemble de la communauté chrétienne. Au début de l'ère chrétienne, seuls les martyrs étaient saints, puis les canonisations se sont vite multipliées notamment à la fin du siècle dernier avec Jean-Paul II qui a lui seul a canonisé plus du double des saints qui l'avaient été par ses prédécesseurs. On l'aura vite compris, saint Jorand n'a pas été canonisé par l'Eglise, mais ce sont les Plouëcois qui l'ont élu comme tel.



*Statue en bois
polychrome, 16^{ème} siècle.
Saint Tugdual ?*

Voici donc l'histoire de saint Jorand telle que la conte le cantique dédié au saint :

Gwerz sant Jorand

(traduction à destination de bretonnants - non littéraire - P. Hamel, 20/08/2009)

Refrain :

*Monsieur Saint Jorand béni,
A Plouëc vous avez vécu ;
Heureux maintenant avec vos aïeux,
Priez pour nous au Paradis.*

I

*Ecoutez tous, habitants de la Belle-Eglise,
La gwerz de saint Jorand, patron de votre église,
Elle vous apprendra, à travers sa vie,
A aimer votre pays et votre Dieu.*

*En l'année 1300 ou environ
Tout le monde vouait un culte à saint Hervé (?)
Jorand à Gommenec'h était né,
Mais à Plouëc a été élevé.*

*De la part d'un saint prédicateur,
Tout petit il a reçu des leçons
Pour travailler pour la gloire de Dieu
Et le salut de son âme.*

*Enfant à Kergrist il a vécu,
Tranquille, ne faisant de tort à personne ;
Les gens méchants devenus impitoyables (?)
L'ont chassé de là tout de suite.*

*Beaucoup de miracles, pourtant,
Ont manifesté/ montré sa sainteté, sa foi,
Et il a donné à tous de voir
Que par Dieu chacun est beaucoup aimé.*

*Un jour, de retour de son étude (ses cours),
Il trouve sa mère en train de gémir
Une vache elle avait pour tous biens
Sa vache est volée et morte.*

*A cette nouvelle quand il l'a entendue,
Jorand s'est mis à genoux ;
Alors, avec force, il prie Dieu,
Et la vache revient à la vie.*

*Le saint, après, prend la fuite,
Et à la Trinité il cherche un lieu ;
Mais ici encore il est maltraité ;
Avec des pierres, même, il est lapidé.*

*En ce lieu aussitôt à nouveau,
Voilà de nouveaux miracles,
De grands et nombreux miracles...*

Celui-ci est vraiment étonnant.

*Un jour, son pied est blessé
Par un pied de fougère desséchée,
Jamais, on n'a vu depuis
Une touffe de fougères dans ce champ.*

II

*Il a entendu de la part de Dieu
Une petite voix douce qui disait :
« Allez à saint Jacut, allez maintenant
Vivre au couvent des moines... »*

*A peine a-t-il entendu la voix
Que Jorand lui a obéi ;
Il court à la maison sainte
Là où Dieu vient l'appeler.*

*Tant qu'il se trouve près de l'entrée,
Avec crainte, il présente sa demande.
Il fait une demande au nom de Dieu,
De rester bon dans cette maison.*

*Dès qu'ils ont entendu sa prière,
Les moines viennent à sa rencontre ;
Le monastère est ouvert
Et saint Jorand accueilli.*

Et une conversation rapide, après,

Ils lui disent les convenances :

*Prier, travailler et obéir,
Voilà la vie des moines.*

*Dès qu'il a entendu cela,
Du fond du cœur il a accepté.
« Voilà, par dessus tout, dit-il,
Tout ce que je demande ».*

*Ici il en est venu, peu de temps après,
A être exemplaire envers ses confrères,
Un modèle de foi, de sainteté,
De crainte de Dieu, de sagesse.*

III

*Plouëc, par son saint abandonné
Sans une goutte de pluie est resté,
Sans une goutte de pluie et depuis longtemps,
Depuis que saint Jorand n'est plus dans le pays.*

*Les Plouëcois en entendant alors
Où se cache l'homme de Dieu
En procession se sont levés
Pour aller à (saint) Jacut pour le chercher.*

*Avec la bannière et la croix
Toute une troupe, petits et grands
A Saint-Jacut ont accouru
Pour chercher Jorand béni.*

*Arrivés près du monastère,
La cloche de Saint-Jacut ils ont entendue :
Quand ils ont entendu la cloche sonner,
Ce n'est pas péniblement que tressaillait leur cœur !*

*En entendant la cloche à cette heure,
Les gens de Saint-Jacut, étonnés de cela,
Tous au couvent sont accourus
Et à saint Jorand ont demandé :*

*« Jorand, qu'y a-t-il de neuf,
Alors que sonnent les cloches aujourd'hui,
Alors que sonnent les cloches à cette heure
Sans qu'il n'y est personne à les faire sonner ? »*

*« Si sonnent les cloches, dit-il,
Il y a une grande nouvelle en ce lieu,
Auprès de Saint-Jacut sont arrivés
Des gens en procession de Plouëc. »*

*Les habitants de Saint-jacut, quand ils ont entendu cela,
Leur procession ont levée,
Ils se sont levés, ... ?
Pour aller à la rencontre des Plouëcois.*

*Après cela, quand la croix de Saint-Jacut
A fait son salut à la croix de Plouëc,
Les Plouëcois ont couru alors*

A l'endroit où se trouve l'homme de Dieu.

*Devant Jorand, le monastère
S'est mis à genoux, en lamentations,
Pour présenter de bon cœur,
A cet homme saint leurs intentions.*

*« Plouëcois, séchez vos larmes
Entendues ont été vos prières. »
Et Jorand, dans son amour fidèle,
Mêle ses larmes aux leurs. »*

*« Mes chers compatriotes, dit le saint
Ne soyez plus dans la peine,
Car la voix de Dieu m'a appelé
Pour retourner avec vous à la Trinité. »*

*Quand les moines entendent la nouvelle,
Voilà le chagrin, voilà les larmes :
« Chers frères, ne pleurez plus.
A jamais je pense à vous. »*

*Sept moines il choisit alors,
Des moines de vraie sagesse divine,
Pour venir avec lui à la Trinité,
Là où par Dieu il était appelé.*

*Les gens de Saint-Jacut avaient du chagrin
Leur pauvre cœur était déchiré ;*

*Mais les Plouëcois étaient gais
De retourner avec saint Jorand à la maison.*

IV

*A peine le saint est-il de retour
Aussitôt à Plouëc et aux environs,
Une bonne bruine est tombée
Pour arroser la terre de la Trinité.*

*Et tous disaient, jeunes et vieux :
« Dieu répand sur nous sa bénédiction. »*

*Voilà un vrai miracle
Fait par Dieu pour son serviteur.*

*En Plouëc, quand l'heure est venue
Un couvent a été créé
On a créé un couvent neuf
Pour que les moines prient Dieu.*

*La chapelle de la Trinité était connue,
Mais son nom a été échangé,
Car à la place de la première,
La Belle Eglise dit-on maintenant.*

*Voilà la vie d'un (homme) saint,
Ses miracles [n'ont jamais] cessé ;
Quantité de miracles il a fait
En faveur des gens affligés.*

*Quantité de miracles il a fait
En faveur des pèlerins,
Qui viennent [de près] et de loin
S'agenouiller dans sa chapelle.*

*Quantité de miracles il a fait
En faveur des marins,
Si souvent en péril, ... ?
D'être noyés dans l'océan.*

V

*A l'approche de sa mort, il a décidé :
« A côté du pilier je serai enterré :
Alors avec le patron de votre église
Vous serez bien accueillis, Plouëcois. »*

*Jorand a en sa main droite
Un bâton qui soutient ses [années]/ portant le poids de son âge
Il porte dans son autre main
Une bourse qui sert ses frères.*

*A côté de sa tête sont agenouillés
Deux frères moines, ses amis,
Contre ses pieds on voit aussi
Une bête fidèle allongée.*

*C'est une grâce pour vous, gens de la Belle Eglise,
D'avoir les reliques du saint de votre église.
Une fois par mois venez à sa chapelle*

Où sont ses reliques saintes.

*En cet endroit Jorand a prié
Et pour Plouëc il prie toujours ;
Ses prières aimantes
Sont agréables à Jésus.*

*Le pardon du Saint, le jour de la Trinité,
Montre comment il est honoré ;
Plouëc a pour lui de l'amour
Du fait que c'est un vrai ami de Dieu.*

*Pour les gens et pour les bêtes,
On prie saint Jorand béni,
Et de beaucoup de paroisses,
On lui adresse des prières.*

*Jorand est dans les cieux
A louer Dieu, notre Seigneur
Grâce nous soit donnée d'aller tous le voir
Au ciel, au Palais de la Trinité.*

Et maintenant, voyons ce à quoi ce cantique ressemble une fois chanté.



*Statue de saint Jorand
en bois polychrome du
16^{ème} siècle.*

Conclusion :

Arrive maintenant la fin de notre soirée. J'espère que celle-ci vous a plu et que saint Jorand n'est plus vraiment maintenant pour vous un inconnu. Je tiens, avant que nous puissions aller nous faire chatouiller le gosier par un verre de l'amitié dignement mérité, à remercier toutes les personnes qui m'ont soutenue au cours de l'élaboration de cette soirée ; à savoir :

. La communauté de communes du Trieux qui a eu l'idée du thème de cette soirée et notamment Mathilde Desjonquères qui s'est occupée de la communication.

. M. le maire de la commune de Runan, Yvon Le Bianic, pour son aide concernant la coordination.

. Son adjointe, Pierrette Boucher, pour son soutien moral et pour ses relations amicales puisqu'elle m'a fait connaître auprès de deux de ses amis Plouëcois que je remercie également : Marie-Thérèse et Jean.

. M. Pierre Hamel qui a eu la gentillesse, et en y mettant toute sa science, de nous traduire le cantique de saint Jorand. Infiniment, merci.

. M. François Naourès, président départemental de la S.P.R.E.V., pour son soutien et pour son aide concernant la documentation.

. L'abbé Guy Marzin pour son accueil et la communication qu'il a effectuée au cours de ses offices.

. Enfin je remercie la commune de Plouëc-du-Trieux pour son accueil et pour sa gentillesse rencontrée lors de mes différentes excursions dans cette chapelle.

. Je remercie également, bien qu'ils soient absents ce soir, mes deux collègues de la S.P.R.E.V., guides à Tréguier, Marie et Arnaud, pour leur éclairage concernant l'architecture et l'histoire de la construction de cette chapelle.

Et je ne peux achever mon propos ce soir sans vous présenter brièvement l'association dont je fais partie : la S.P.R.E.V. qui signifie Sauvegarde du Patrimoine Religieux En Vie. Nous sommes environ 120 guides présents sur tout le territoire breton. Etudiants pour la plupart, mais aussi parfois retraités, bénévolement, comme notre logo représentant une clef l'indique, nous ouvrons les portes des enclos, églises et chapelles bretonnes et nous nous engageons à partager avec vous nos connaissances

sur ce merveilleux patrimoine. Non seulement nous ouvrons concrètement les portes mais nous en sommes aussi les clefs de lecture.

Je vous prie maintenant de nous rejoindre autour de ce verre de l'amitié tant attendu. Et n'hésitez pas à venir me trouver si vous avez une question concernant mon exposé de ce soir. Et, si toutefois une question vous viendrait par la suite ou que tout simplement cela vous ferait plaisir de découvrir ou de redécouvrir l'église de Runan, sachez que je m'y tiens du lundi au vendredi, de 10h à 12h30 et de 14h à 19h ainsi que le dimanche après-midi, de 14h à 19h. A tous, merci !



*Chapelle de la Belle
Eglise, attribuée à
saint Jorand.*

Documents annexes :

Extrait de *la Vie des saints, Bue Ar Zent*, de Perrot (traduction de Pierre Hamel, 21/08/2009) :

Saint Jorand

Moine du 14^{ème} siècle.

Le 28 mai, on célèbre aussi la fête de saint Jorand, qui a en la paroisse de Plouëc un pèlerinage renommé et une église connue sous le nom de la Belle Eglise.

Il est né à Gommenec'h. Après la mort de son père, il vint avec sa mère habiter à Kergrist en Plouëc et il trouva là un bon maître pour l'enseigner. Quand il perdit sa mère, il érigea un ermitage près de la chapelle de la Trinité. Ses voisins, des gens méchants, le firent quitter cet endroit, pour chercher refuge auprès des moines de Saint-Jacut en Péder nec. Chez eux, le saint fut ordonné prêtre et vécut une vie exemplaire. Pourtant les Plouëcois ne connaissaient plus que malchance depuis qu'ils l'avaient expulsé.

Devant saint Jorand le monastère

S'est mis à genoux, en lamentations

Pour présenter de bon cœur

A cet homme saint leurs intentions.

Le Saint retourna avec eux et érigea un monastère à la Trinité. Il demanda, avant de mourir, qu'il soit enterré du côté droit de l'autel de son église. De là, il répand toujours sur ses compatriotes des bienfaits de toute sorte.

On prie saint Jorand pour les bêtes à cornes, en pensant à un miracle, on dit qu'il fit, quand il était gamin, revenir à la vie la vache de sa mère qui avait été volée et tuée par une bande de soldats.

On fait deux pardons par an en son honneur : l'un, le premier dimanche de l'Avent, l'autre le dimanche de la Trinité. Ce dernier pèlerinage dure huit jours et est suivi par les pèlerins qui viennent de loin.

La Légende de la mort, Anatole Le Braz. Conté par le sacristain de la Belle Eglise en 1903.

La mort de saint Jorand.

Saint Jorand n'a son nom dans aucun calendrier ; c'était un trop pauvre homme. Mais il n'en possède pas moins une chapelle à lui, et qui n'est pas à mépriser, puisqu'elle a mérité d'être appelée la Belle-Eglise, tout près de la gare de Plouëc.

Saint Jorand mourut dans le temps où se célébraient à Tréguier les fêtes de la canonisation de saint Yves (ndlr : 1347). Comme les gens de Plouëc s'en revenaient à cheval de ces fêtes, ils entendirent sonner à toute volée les cloches de la Belle-Eglise sans qu'il y eût personne pour les mettre en branle. Et, dès qu'ils furent auprès de la chapelle, leurs chevaux s'agenouillèrent d'eux mêmes sur le chemin.

Alors, ils se dirent :

-Quelqu'un de saint a dû mourir en ce lieu.

Ils poussèrent la porte et aperçurent saint Jorand étendu de son long à la place où est aujourd'hui son tombeau. Ses mains étaient jointes sur la poitrine et, à la hauteur du cœur, une magnifique rose rouge avait fleuri, qui exhalait un parfum délicieux.

Ils ensevelirent le saint pieusement et, dès le lendemain, les miracles commencèrent autour de sa tombe.



Tombeau et châsse de saint Jorand.

Documentation diverse fournie par P. Hamel sur saint Jorand :

On trouve des traces de saint Jorand à Plouëc : la chapelle de saint Jorand à la Belle-Eglise.

C'est un ancien oratoire dédié à la Trinité datant de la fin du 15^{ème} et agrandi au 18^{ème} siècle présentant :

Un chevet de 1619

Un ossuaire de 1619

Un clocher-mur à trois chambres de cloches

Une sacristie de 1730

Un poutre de gloire en bois polychrome du 16^{ème} siècle

Une fontaine du 17^{ème}

Le tombeau de saint Jorand en granit du 15^{ème}.

Saint Jorand était un homme pauvre qui mourut seul dans sa chapelle et dont les habitants de la région se souviennent en le célébrant le 28 mai.

Note de Pierre Hamel : On parle aussi d'un saint Jorand de Gommenec'h, moine bénédictin, ermite à Kergrist, puis à Pédernek qui mourut en 1340. Le même que celui de Plouëc ? (La réponse est oui !)



Détail au niveau de la tour-clocher, façade sud.

<http://www.tregor.fr/patrimoine.php?numero=262>

Chapelle Saint-Jorand (à Plouëc-du-Trieux – La Belle-Eglise)

La chapelle Saint-Jorand (aussi appelée chapelle de la Belle-Eglise) a remplacé au XV^{ème} siècle un ancien monastère de la Trinité datant du XIII^{ème} siècle.

La chapelle possède un clocher mur à contreforts surmontés de 3 chambres de cloche ainsi qu'un ossuaire d'attache datant de 1619. Sur le mur d'enclos se dresse un calvaire.

A l'intérieur, le visiteur pourra découvrir le tombeau en granit de saint Jorand (XV^{ème}). Originaire de Gommenec'h, saint Jorand fut élevé à Chateaulin avant de fonder un monastère de la Trinité à la Belle-Eglise.

A proximité de la chapelle se trouve une fontaine de granit dédiée au saint.

Le pardon est célébré le dimanche de la Trinité.

Situation : le village de Plouëc-du-Trieux est situé à environ 15 kilomètres au nord de Guingamp ; la chapelle Saint-Jorand se trouve à proximité de l'axe routier Guingamp-Tréguier.

27



Crucifix et refrain du cantique de saint Jorand.

Informations données par la Communauté de communes du Trieux :

.Chapelle de la Belle-Eglise, dédiée à saint Jorand

Début du XV^{ème} – fin XVI^{ème} siècle

Granit et schiste

Cette chapelle est un ancien oratoire de la Trinité. Cet ensemble de granit, comprenant un enclos, un ossuaire et un calvaire, s'est beaucoup modifié avec le temps.

L'édifice comprend une nef avec bas-côté partiel au nord de trois travées et au midi un de deux travées sur lequel s'ouvre une chapelle du 14^{ème} siècle. Accolé à la chapelle, un ossuaire daté de 1619.

Mobilier :

Statues anciennes de : sainte Trinité, Notre-Dame, saint Jorand, saint Loup, saint Eloi, saint Nicolas, saint François d'Assise, saint André, saint Barthélémy, saint Jean, saint Sébastien, sainte Radegonde ; poutre de gloire ; tombeau de saint Jorand ; tableau représentant la légende de saint Jorand, daté de 1618 et portant l'inscription : « Et pour lors curé M. Dufaillon et Charles Le Chor et Jean Le Masson étaient fabriques céans » ; chandelier en bronze massif.

(source : Evêché de Saint-Brieuc, service Archives)

[. http://patrimoine-de-france.org/oeuvres/richesses-19-6898-51...](http://patrimoine-de-france.org/oeuvres/richesses-19-6898-51...)

Chapelle Saint-Jorand à Plouëc-du-Trieux (22)

Catégorie : chapelle

Aire d'étude : Pontrieux

Lieu-dit : La Belle-Eglise

Parties constituantes : enclos

Epoque de construction : 4^{ème} quart du XV^{ème} siècle ; 1^{er} quart du XVII^{ème} siècle ; XVIII^{ème} siècle.

Années : 1619, 1730, 1744, 1789.

Historique : Nef, élévation ouest et chapelle sud fin XV^{ème} ; ossuaire et chevet en 1619 ; collatéraux nord et sud XVIII^{ème} ; fenêtre du mur sud nef en 1744 ; sacristie 1730 ; porche sud 1789 ; Charles Le Chor et Jean Le Masson, maîtres de fabrique.

Gros-œuvre : granit

Couverture (matériau) : ardoise

Couvrement : lambris de couverture

Couverture (type) : toit à longs pans ; pignons découverts ; croupe ; noue.

Propriété de la commune

Date protection MH : 1943, site inscrit

Type d'étude : inventaire topographique

N° notice : IA00004008

© Inventaire général, 1986

Dossier consultable : service régional de l'inventaire Bretagne

Hôtel de Blossac – 6, rue du Chapitre – 35044 Rennes Cedex – 02.99.29.67.67

. Chapelle de la Belle-Eglise

Quelques petites indications

Extérieur :

Escalier (ndlr : erratum, on dit plutôt échalier) : nom populaire, pas à vache (pour empêcher les animaux)

Enclos : espace sacré autour de la chapelle

Ossuaire : auparavant personne n'était enterré dans les églises

Après les ossuaires,

Après autour de l'église

A partir du 18^{ème} siècle, interdiction d'enterrer dans l'église.

Porche sud :

Entrée deux bancs

Conseil de fabrique : équivalent du conseil municipal avant la révolution

La sacristie date de 1730

Bénitier extérieur à gauche de l'entrée près de la porte

Entrée vers le fond de la chapelle

Œil de bœuf pour la lumière bouché

Blason du seigneur local dont dépendait la chapelle

Toit/visage au coin du toit

Escalier pour monter aux cloches

Clocher date du 15^{ème} siècle

Calvaire / Inscriptions en latin

Jésus de Nazareth

Rois des Juifs

XVIII ou XIX^{ème}

Devant

Au dessus de l'entrée 1789

Porche du midi-sud

Jésus la croix normalement direction Ouest

Chapelle orientée est > chœur vers l'ouest.

Cheminée : halte pour les pèlerins (Saint Jacques de Compostelle) et hospitaliers de l'Ordre de Malte.

Dans la chapelle :

A droite de la porte tapisserie « adoration des mages » donnée par une personne de la commune.

A gauche le gisant date environ du Moyen-Age.

Bâton

Sac avec livre à l'intérieur.

C'est un clerc car encapuchonné.

Bête au pied. Souvent pour les femmes c'est un chien, pour les hommes c'est un lion.

Sur l'autel à gauche – reliques de saint Jorand ce sont les reliques morphologiques – cubitus.

Le contenant est en métal doré (pas de l'or)

A droite de l'autel (central) saint Jorand

A droite devant l'autel saint Sébastien martyr transpercé par la flèche, chrétien.

Petite statue + 2 évêques

Statues anciennes

Derrière l'autel : tabernacle, crédence (lavabo)

A chaque autel eau bénite au dessus écoulement

Autel plaque bénie par l'évêque qui bénit plusieurs plaques car il ne peut bénir chaque autel

Devant autel : calice, bouteille, pierre bizarre.



*Bas-relief
représentant un
calice et une
bouteille sur une
dalle.*

. Fontaine Saint-Jorand :

17^{ème} siècle.

Granit.

Lieu-dit : Belle Eglise

Cette fontaine de dévotion est constituée d'un bassin surmonté d'un pinacle à gable et d'une niche occupée par la statue du saint.

Cette installation fonctionnelle permet une prise d'eau entre les dalles.

32

Ouvrage sur saint Jorand :

Les Saints de Bretagne. Saint Jorand XV^{ème} siècle, son sanctuaire et son pèlerinage à Plouëc Côtes-du-Nord, sa vie. Signé Abbé J. Le Cocq. – *Gwerz de saint Jorand de Plouëc*, d'après l'abbé Le Chaux, recteur de Pluquellec (reliure inconnue)

Document rédigé par un prêtre de Plouëc, fourni par la commune de Plouëc-du-Trieux :

Chapelle de la Belle-Eglise en Plouëc

Primitivement, cet antique sanctuaire était dédié à la Trinité.

Mais voilà qu'un certain Jorand, né à Gommenec'h dans la 2^{ème} moitié du XIII^{ème} siècle, décidé à se consacrer à Dieu dans une vie de prière, vint y établir son ermitage. Avant de mourir, il demanda que son corps fut inhumé dans la chapelle de la Trinité. D'où l'appellation parfois employée pour désigner ce lieu : chapelle de saint Jorand.

C'est à lui aussi que l'on doit la dénomination la plus courante « Ilis Kaër » expression bretonne qui se traduit « Belle-Eglise ». Avec ses frères moines, Jorand entreprit en effet de restaurer l'antique chapelle.

Après ce survol historique bien rapide, venons-en à l'architecture. Dans son ensemble, la chapelle actuelle remonte au XVI^{ème} siècle, bien qu'elle ait des parties qui soient antérieures et postérieures à cette époque.

Elle se composa primitivement que de la nef centrale, du transept méridional et du chevet. Au milieu du chevet resplendit une pittoresque fenêtre de style flamboyant, divisée en deux par une colonne prismatique, dont les ramifications s'étendent sous formes de flammes dans la partie supérieure de la baie.

Le transept méridional est percé d'une belle fenêtre gothique à deux panneaux surmontés de deux trèfles avec un quatre-feuilles en pointe.

Près du porche, se présente un ossuaire portant la date 1619, édifice de style renaissance.

De l'ossuaire à la porte d'honneur, au midi et au nord, nous avons sous les yeux la partie la plus ancienne de la chapelle, des murailles antiques dont l'écho se réveillant pourrait nous dire les prières et les chants des saints cénobites dont Jorand était le père.

A l'intérieur, on est surpris de remarquer une cheminée, un véritable foyer... Pourquoi ce foyer ? On y faisait probablement du feu durant les nuits de Vigiles Solennelles qui attiraient les fidèles dans la maison de Dieu.

On y trouve aussi le tombeau de saint Jorand, pierre vénérable qui, durant des siècles, a recouvert les restes de l'homme de Dieu. Notons encore la magnifique poutre de gloire récemment restaurée.

Le pardon de saint Jorand se célèbre chaque année le dimanche de la Sainte Trinité et la Messe est célébrée à la chapelle chaque 3^{ème} dimanche du mois.



*Façade sud de la
chapelle de la
Belle-Eglise.*

Autres documents fournis par une habitante de Plouëc :

. Commune de Plouëc.

Epoque celtique : Petit menhir de deux mètres cinquante centimètres de hauteur, situé près de la Belle-Eglise. Autre menhir de trois mètres de hauteur et de un mètre vingt centimètres de largeur sur sa principale face, au village de Kermorel.

Epoque romaine : Passage de l'ancienne voie de Guingamp à Tréguier, on l'appelle Hent-braz-coz (vieille grand route). A Kercabin, découverte en 1866 d'une centaine de monnaies romaines, grands bronzes d'Auguste, de Tibère, de Claude, de Septime Sévère, etc. Ces pièces sont en la possession de M. Le Huérou. Tous les champs avoisinant ce lieu de Kercabin sont parsemés de débris de briques, tuiles, blocs de ciment, etc. (Abbé Daniel)

Moyen-Age : Ruines ou plutôt emplacement de la forteresse de Châteaulin-sur-Trieu, quatorzième siècle. Le château de Kercabin sur lequel on voit encore les armes de la maison de Lanloup est du quinzième siècle.

L'église paroissiale de St-Pierre a été remaniée à diverses époques, on n'y trouve qu'une petite fenêtre du quatorzième siècle. Chapelle de la Belle-Eglise, dédiée à saint Jorhant, des quatorzième et seizième siècles. Dans le bas de la longère nord, à gauche en entrant, on remarque une belle cheminée de cette dernière époque, tout auprès se trouve le tombeau de saint Jorhant lequel est représenté en longue robe avec capuce abritant sa tête, jambes nues chaussées de brodequins, un bâton à la main droite et à la main gauche une aumônière renfermant un livre, un singe couché à ses pieds. Ce monument est du seizième siècle. Le culte de saint Jorhant, patron des clercs ou écoliers, ayant toujours été circonscrit à cette chapelle, nous relatons les inscriptions qui se trouvent sur une vaste peinture divisée en huit tableaux et qui donnent quelques détails sur la vie du saint :

1°/ *Comêt Saint Jorhat venoit de l'eschole il raontra sa mère qui luy dit : les gents d'armes du Chasteo lui amoient (sic) la vaiche avec eues.*

2°/ *Comêt les gents d'armes amènent la vaiche au Chasteo.*

3°/ *Come Saint Jorhat fust arrivé la vaiche étoit mort et il requit les os et la peau et le capitaine lui octroya. (Et pour lors étoit curé M. du Faillan et Challe Le Chor et Jean Le Masson, étoit fabriques céans, 1618)*

4°/ *Comêt on lui bailla les os et la peau de sa vache derrière d'un os qui fut perdu et par grâce de Dieu ressuscita et fut torte sa vie.*

5°/ *Comêt Saint Jobrat amenoet sa vache du chasteo, il raontra sa mère qui le cherche. 1618.*

6°/ *Come le capitaine commande à Saint Jorbat que s'en allât hors de place et déploré il s'en alla en la paroisse (de Plouëc ?)*

7°/ *(Un évêque, un religieux et la mère de Saint Jorbat.) ... amena la mère de Saint Jorbat.*

8°/ *Comes un ange fut envoyé dire au Pape qu'il fit canoniser reliques de Saint Jorbat.*

Les huit tableaux qui composent cette peinture sont dessinés avec une grande naïveté et valent mieux que l'orthographe des inscriptions.

La chapelle de Notre-Dame des Neiges est du seizième siècle.

Sur le chemin de Landebaëron, belle croix en granit de la même époque, elle est appelée : la croix du vicaire.

. Plouëc et son histoire.

Commune de Plouëc, formée des villages de : Kerguen, Kerarcun, Le Châtelot, Kercabin, Kervoen, Kerdéozet, Kéralbin, Kermoal, Croajou, Kernizan, Lec'h-an-Moal, Kerjégo, Kerigou, Kerbourhis, Kerbiliou, Le Romain, Pen-an-Grave, Kerrichard, Kerhorvou, La Belle Eglise, Kerboléan, Lan-Kerbriand, Convenant-Arzer, Kergostar, Kerbars, etc...

Elle est limitée, au nord par Ploëzal ; à l'Est par Pontrieux Saint-Clet ; au sud par Squiffiec, Landébaëron ; à l'Ouest par Brélidy, Runan. Sa population est de 2 230 hab. et sa superficie de 1 827 hectares 21 ares, dont 1 408 hectares sous terres labourées, 114 sous prés et pâturages, 23 sous bois, 14 sous vergers et jardins, 108 sous landes et terres incultivées. Elle renferme 524 maisons et les moulins de Châteaulin, Coz-Kercabin, Brélidy, Kernavalet, Camarel, à eau. Son revenu cadastral est de 36 660 francs 31 centimes et son revenu vrai de 109 801 francs, soit 1/3 pour proportion entre ces deux nombres. Terrain granitique.

Le bourg est situé à 4 kilomètres de Pontrieux, son bureau de poste, à 15 kilomètres au Nord de Guingamp et à 47 km au nord-ouest de Saint-Brieuc. Résidence d'un notaire, chef-lieu de perception.

Etymologie :

Plouëc est formé de plou, paroisse, et de l'augment syllabique ec, qui dans la langue bretonne ajoute une idée de grandeur au mot qu'il complète. Ainsi Plouëc signifie littéralement grande paroisse. Ce nom est toujours justifié ; mais il était bien davantage lorsque Runan faisait partie du territoire de Plouëc.

Monument :

L'église paroissiale de Plouec en ce moment en réparation, est complètement effacée, au triple point de vue de la vénération des fidèles, de l'architecture et de l'histoire, par l'ancienne chapelle de la Trinité, dite aujourd'hui la Belle-Eglise. Celle-ci est un lieu de pèlerinage très fréquenté ; elle est fort jolie et date, croit-on généralement, de la fin du seizième siècle. Elle renferme un cadre assez curieux de 1628, dans lequel se trouve une suite de tableaux représentant les traits principaux de la légende de saint Jorhant, telle que nous l'allons donner, puis, au bas de l'édifice, du côté de l'évangile, une cheminée qui apparaît là tout d'abord comme une singularité inexplicable ; mais il paraît qu'elle avait anciennement pour destination de chauffer l'eau servant aux baptêmes par immersion.

Légende :

Saint Jorhant naquit vers la fin du treizième siècle, dans la paroisse de Gommenec'h, de parents pauvres, mais élevé dans la crainte de Dieu. Encore enfant, il perdit son père et vint se fixer avec sa mère près de Châteaulin-du-Trieux, en Plouëc. Là, grâce aux sages conseils et aux leçons d'un prédicateur du voisinage, qu'il avait pris en affection, sa piété, ses heureuses dispositions, son intelligence se développèrent avec une rapidité si extraordinaire, qu'il fut en état d'être ordonné prêtre au bout de quelques années d'étude.

Un jour qu'il revenait de l'école, Jorhant trouva sa mère tout en pleurs. La pauvre femme lui raconte en sanglotant que les soldats du fort de Châteaulin lui ont pris son unique bien, la vache qui les nourrissait l'un et l'autre. Sans perdre de temps, il se rend à la forteresse, mais déjà sa vache était abattue et même mangée. Sur sa demande, toutefois, on consent à lui restituer la peau et les os, moins un fragment de l'épine dorsale, qui se trouvait perdu. Notre saint réussit le tout, se met en prières, après quoi il ordonne à sa vache de se lever et de marcher, ce qu'elle fit aussitôt.

Jorhant, persécuté par des gens de mauvaises mœurs, à la tête desquels se trouvait un nommé Le Fiblec, se retire du village de la Trinité, où il s'était fixé après l'enlèvement de sa vache, au monastère de Saint-Jagu ; mais bientôt une grande sécheresse ayant amené la disette dans la paroisse

de Plouëc, on crut apaiser Dieu en rappelant le saint et en le prenant pour pasteur. Jorhant, en effet, n'eut pas plus tôt mis le pied sur le territoire de Plouëc, qu'une pluie abondante vint lui rendre sa fertilité perdue.

Comme il avait amené avec lui des moines de Saint-Jagu, il bâtit au midi de l'église, de l'autre côté de la grande route, une abbaye dont on voit encore des vestiges. Tout près se trouve le champ du miracle, ainsi nommé parce que, dit la légende, Jorhant s'étant blessé le pied contre une racine de fougère, demanda à Dieu de ne plus permettre que cette plante crût à l'avenir sur ce terrain, prière qui fut exaucée.

Jorhant passe pour avoir guéri beaucoup d'hommes et d'animaux, et préservé du naufrage un navire, déjà entre deux eaux, que montaient 110 marins.

La Belle-Eglise renferme le tombeau du saint, placé dans le sanctuaire. Jorhant est représenté sur ce tombeau vêtu en cénobite (moine vivant en communauté dans un monastère) ; deux religieux agenouillés maintiennent le coussin sur lequel repose sa tête ; de la main droite il tient le bâton qui soutenait sa vieillesse, de la main gauche la bourse où était son bréviaire ; les pieds s'appuient sur un chien, symbole de la fidélité. Mais ce tombeau est vide depuis que deux larrons en ont enlevé le corps du saint, ne laissant que quelques ossements, recueillis depuis avec soin et placés dans des reliquaires, déposés dans la sacristie : on les expose à certaines époques de l'année.

Après la suppression du monastère de la Trinité, la chapelle qui dépendait de l'abbaye de St Georges de Rennes, fut érigée en église tréviale. Un petit édifice à porte ogivale, situé au nord du monastère, servit quelques temps de presbytère, puis fut abandonné, et le desservant fit sa résidence dans les chambres mêmes de la sacristie.

Le pardon de la Belle-Eglise a lieu le dimanche de la Trinité.

La Chapelle de Notre-Dame des Neiges appartient à la famille de La Boissière. C'est un édifice ogival du quatorzième siècle, aujourd'hui en ruines et complètement abandonné.

(la suite dans le prochain numéro)

Extrait du livre de B. Jollivet « *Les Côtes du Nord – Volume III Communes de l'arrondissement de Guingamp* » Edition : Res Universis.

PS : Ce livre fait l'état descriptif des communes au 19^{ème} siècle.

Gwerz Sant Jorand

Enoret en chapell an Iliz-Kaer, en parrouz Plouek

Diskan :

Otro sant Jorand binniget,

Barz en Plouek, c'houi 'c'h'eus bevet:

Eürus breman gant hon zud koz:

Pedet 'vidomp er Baradoz:

I

Salaouet holl, Iliz-Kaeriz,

Gwerz Jorand, patron hoc'h iliz:

Deski rei d'ac'h, dre e vube,

Karet ho Pro hag ho Toue.

Er blâ trizek kant, pe wardro,

Herve kredenn an holl er vro,

Jorand en Goanac'h 'voe ganet,

Met en Plouek eo bet savet.

Digant eur prezeger santel,

Bihanik c'hoaz en doe kentel

Da labourat 'vit gloar Doue

Ha silvidigez e ine.

Bugel, en Kergrist 'n eus bevet,
 Sioul, noazus ouz den ebet;
 Tud digar a deu didrue
 D'hen argas prestik ac'hane.

Kalz a vuzudo, koulskoude,
 Ziskoue e zantelezh, e fe,
 Hag a ro d'an holl da welet
 Eo gant Doue meurbed karet.

Eun de, distro eus e studi,
 E kav e vamm o hirvoudi:
 Eur vioc'h 'devoa 'vit holl vado;
 He bioc'h' zo laeret ha maro;

Ar c'helo-ze p'en deus klevet,
 Jorand a zo bet daoulinet;
 Neuze, gant nerz e ped Doue,
 Hag ar vioc'h distro d'ar vube.

Ar zant, goude, 'gemer an tec'h
 Hag en Dreinded a glask eul lec'h;
 Met aman c'hoaz eo gwall-gaset;
 Gant mein, zoken, eo branskailhet.

*El lec'h-man raktal adarre,
 Setu meur a vurzud neve,
 Burzudo kaer ha niverus...
 Heman, dreist-holl, zo souezus.*

*Eun de, e droad a zo glâjet
 Gant eur skod raden dizec'het,
 Biskoaz n'eus bet gwelet aboue
 Nep bod raden 'barz ar park-ze.*

II

*Klevet en deuz abeurs Doue
 Eur vouezig dous hag a lere:
 « Et da Zant Juek, et breman
 N'eur gouent menec'h, da vevan. »*

*A-boan en deur ar vouez klevet,
 Ma 'n eus Jorand outi sentet ;
 Redek a ra d'an ti santel,
 Lec'h ma teu Doue d'hen gervel.*

*Pa 'n em gav kichen toull an nor,
 Gant doujans e c'houlou digor,
 Goulou a ra, 'n hano Doue,
 Menel da vat 'barz an ti-ze.*

*Dal m'o deus klevet e veden,
 Ar venec'h 'deu d'hen diarbenn;
 Ar manati 'zo digoret
 Ha sant Jorand digemeret,*

*E berr gomzou, da c'houde ze,
 E kontont d'ean o doare:
 Pedi, labourat ha senti,
 Setu bube ar manati.*

*Kerkent ha m'en deus bet klevet,
 A greiz kalon 'n eus asantet:
 « Setu dreist pep tra, emean,
 Petra hepken a c'houlennan.»*

*Aman teuas, e berr amzer,
 Da vean skouer e genvreundeur,
 Eur skouer a fe, a zantelez,
 A doujans Doue, a furnez.*

III

*Plouek, gant he zant dilezet,
 Hep taken glao a zo chomet,
 Hep taken glao hag a bell zo,*

Aboue man ken Jorand er vro.

*Plonegiñ, o klevet neuze
Pelec'h 'n em guz an den Doue,
O froesion 'deuz savet
Vit mont da Juek d'hen kerc'het.*

*Gant ar banniel hag ar groaz,
Holl a vandenn, bihan ha bras,
Da Zant-Juek int diredet,
Da gerc'hat Jorand binniget.*

*Erru demdost d'ar manati,
Kloc'h Sant-Juek a glevont i:
Pa 'deus klevet ar c'hloc'h o son,
Na start e tride o c'halon!*

*O klevet ar c'hloc'h d'ar c'houlz-ze,
Juegiñ, souezet gant se,
Holl d'ar gouent 'zo diredet
Ha gant Jorand 'deus goulennet.*

*'Petra, Jorand, 'zo a neve,
Pa zon ar c'hleier hirie,
Pa zon ar c'hleier d'ar c'houlz-man*

Hep ma zo den ouz o brallan?"

*"Ma son ar c'bleier, emean,
Neventi vras zo el lec'h-man,
Erru eo kichen Sant-Juek
Tud ho prosesion Plouek. »*

*Sant-Juegiz p'o deus klevet,
O froesion deus savet, herve ar c'hiz,
O deus savet, herve ar c'hiz,
Evit diarbenn Plouegiz.*

*Goude ze, pa ' deus kroaz Juek
Grèt he zalud da groaz Plouek,
Plouegiz a dired neuze
D'al lec'h 'n em gav an den Doue.*

*Dirak Jorand, er manati,
Deus daoulinet, 'n eur hirvondi,
Evit goulen a galon vad,
Gant an den santel o mennad.*

*« Plouegiz, sec'het ho taero,
Klevet eo bet ho pedenno."
Ha Jorand, gant wir garante,*

A vesk e zaero gant o re.

*“Kenvroiz ker, eme ar zant,
N’ho pezet pelloc’h nec’hamant,
Rak mouez Doue ‘dues ma galvet
Da zizrei ganac’h d’an Dreinded.”*

*Pa glev ar venec’h ar c’helo,
Setu anken, setu daero:
“Breudeur ker, na oueled pelloc’h,
Da viken’m o sonj ac’hanoc’h.”*

*Seiz a venec’k ‘tibab neuze,
Menec’h a wir zoujans Doue,
Evit dont gantan d’an Dreinded,
Lec’h oa gant Doue goulennet.*

*Sant-Juegiz oa glac’haret,
O c’halon baour a oa rannet ;
Et Plouegiz o oa seder,
O tizrei gant Jorand d’ar gèr.*

IV

*A-boan ar zant a zo distro,
Raktal en Plouek ha wardro,*

*Eur c'hliżenn vat a zo koueet
Da zoura douar an Dreinded.*

*Ma lère 'n holl, yaouank ha koz;
“Doue skuilh warnomp e vennoz.”*

*Setu aze eur burzud sklér
Gret gant Doue d'e zervijer.*

*En Plouek, pa 'z eo digouet,
Eur gouent a zo bet savet,
Zo savet eur gouent neve,
D'ar venec'h bedi Doue.*

*Chapell an Dreinded 'voe hanvet,
Met he hano zo bet troket,
Rak elec'h an hini kentan,
An Iliż-Kaer lerer breman.*

*Setu bube an den santel,
E vurzudo renkant tevel;
Eleiż a vurzudo 'n'eus grèt
E kenver an dud ankeniet.*

*Eleiż a vurzudo 'eus grèt
E kenver ar belerined,*

*A zeu a vadenn hag a-bell
Da zaoulinan 'barz 'n e chapel.*

*Eleiz a vuzudo 'n eus grêt
E kenver ar vartoloded,
Ken aliës en riskl, sionaz,
Da vean beuet er mor bras.*

V

*War e varo 'n eus divižet:
"Tal ar pilier 'vin interet:
Eno, gant patrón hoc'h iliz,
Digemer mat 'po, Plouegiz."*

*Jorand en deuz 'n e zorn debou
Ar vaz, souten e vlàvezjou;
Dougen a ra en e zorn all
Ar yalc'h a zerr e vreurial,*

*E tal e benn zo daoulinet
Daou Vreur manac'h, e vignoned,
Ouz e dreid e weler ive
Eul loen Fidel en e c'hourve.*

Eur c'bras eo d'ac'h Ilis-Kaeriz,

*Kât relego sant hoc'h ilis;
Eur wech bep miz deut d'e chapell
Lec'h ' man e relego santel.*

*Eno Jorand en dues pedet
Ha vit Plouek a bed bepred;
E bedenno karantezus
A zo dudius da Jezus.*

*Pardon ar zant, sul ar Dreinded,
Diskoue penôs eo enoret;
Plouek 'n eus 'vitan karante
Dre eo gwir vignon da Zoue.*

*Evit an dud hag al loaned,
E peder Jorand binniget,
Ha dimeus kalz a barrouzio,
Kinniger d'ean pedenno.*

*Eman Jorand 'barz an nenno
O veuli Doue, hon Otro,
Gras d'imp da vont holl d'hen gwelet
D'an nenv, da Balez an Dreinded.*

